

Sirènes, dauphins et consorts

Autor(en): **Bura, Ginette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **67 (1958)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SIRÈNES, DAUPHINS ET CONSORTS

GINETTE BURA

Un, deux, trois... et pouf dans l'eau... Mais non, mais non, ce n'est pas cela du tout... Que va-t-on penser! Il ne s'agit nullement d'un jeu, encore moins de rigolade. C'est une journée très officielle, très importante qui débute. En ce dimanche 29 juin 1958 se déroulent, de 8 heures 30 à 11 heures, à la piscine de Montchoisi, à Lausanne, les épreuves d'aptitude clôturant un « Cours de sauvetage nautique de la Croix-Rouge de la Jeunesse », organisé, sous le patronage de la section lausannoise de la Croix-Rouge suisse, par « la Société pédagogique vaudoise avec le concours de l'Association cantonale vaudoise pour la Natation et le Sauvetage et les Sociétés de Samaritains ». Ou! Aussi long qu'un cent mètres ce titre... Reprenons notre souffle. C'est d'ailleurs de rigueur par ici, vous verrez ça tout à l'heure. Ce cours est le premier du genre qui a lieu à Lausanne. Il est réservé aux élèves des classes primaires supérieures qui ont été sélectionnés parmi les durs des durs, c'est-à-dire, en l'occurrence, parmi les très bons nageurs.

Comme toute journée officielle qui se respecte, celle-ci commence par l'appel. Au début du cours, ils étaient 35 à briguer titre, brevet et insigne de sauveteur. La pluie un peu, la peur un peu, l'appréhension des examens finals beaucoup, ont malheureusement décimé les rangs. A chaque rendez-vous (il y en eut trois avant celui d'aujourd'hui, les 21, 22 et 28 juin), le nombre des candidats baissait, baissait, tandis que par ailleurs croissait l'ardeur des plus persévérants. Aujourd'hui, il est, ce nombre, tombé à 21: 5 filles, 16 garçons. Mais alors, quelle sélection! Combien seront-ils d'élus? Ah! cela nul encore ne le sait, car auparavant il s'agit d'affronter examinateurs, épreuves orales, épreuves pratiques.

Donc, s'il vous-plaît, qu'on ne vienne plus parler de jeux et de vulgaires « pouf » dans l'eau. C'est bon pour les gosses qui s'amuse. Ici on fait du travail sérieux et puis on n'est plus des gosses. On a généralement entre 14 et 16 ans. On est tous, ou peu s'en faut, des champions et des championnes de natation. Et, répétons-le, on aspire, et avec quelle ardeur, au titre de « sauveteur-nageur ». D'aucuns disent aussi « sauveteurs lacustres », mais il y a encore les rivières, ne l'oublions pas, où l'on peut fort bien se noyer aussi.

C'est pourquoi, même s'ils font « pouf », ce sont bel et bien des plongeurs en règle que l'on pratique ici. Et quels plongeurs: réglés, minutés, étudiés, parfaits.

Plonger, nager sous l'eau, etc.

Et le but de ces plongeurs? A quoi servent-ils? A se jeter à l'eau, c'est évident. Mais encore? Pour y faire quoi dans l'eau? Nous l'avons déjà dit, pour y sauver des noyés. Or, pour ce faire, il ne suffit pas de savoir plonger. Il faut savoir des tas d'autres choses encore: il y en a une liste longue comme ça. Tout d'abord, il faut, bien sûr, savoir nager et même très bien et pas seulement sur mais aussi sous l'eau. Il faut pouvoir l'explorer ce « dessous », y voir clair, s'y reconnaître. A cet effet, nos futurs sauveteurs-nageurs ont, ces jours derniers, pratiqué également la chasse sous-marine aux assiettes, faite d'avoir à disposition de gentils crabes ou de jolies étoiles de mer. Mais qu'importe la proie. Ces assiettes d'émail, qui sont percées au milieu, peuvent vous servir d'auréoles... Il s'agit également de savoir respirer selon des règles de l'art, de manière à

ne pas s'épuiser trop vite ni en vain, de savoir boire « la tasse » au besoin sans en perdre le souffle, de savoir opérer un sauvetage, car la bonne volonté ne suffit pas pour ce genre d'opération. Il faut savoir encore ce qu'on doit garder et ce qu'on ne doit pas perdre: garder son sang-froid, ne pas perdre ses facultés.

Nage, algues et raison

Nager, par exemple, cela paraît tout simple! Bien sûr, quand on est né petit Vaudois et qu'on vit au bord d'un lac (qu'il s'appelle Léman, lac de Lausanne ou lac de Genève, c'est toujours le même), il est de rigueur de savoir s'y mouvoir à la façon des poissons qui n'ont jamais suivi un cours. Mais là où petits Vaudois diffèrent de la gent aquatique, c'est qu'ils ne connaissent pas d'instinct ce que les poissons, eux, savent en naissant: respirer ou ne pas respirer, aspirer, expirer, coordonner ses mouvements, n'en point faire d'inutiles, bref se sentir vraiment dans son élément. Et bien tout cela aussi on l'a appris ces derniers jours et maintenant on pourrait en remonter à tous les poissons de tous nos lacs et encore à ceux des rivières.

LE 2^{me} COURS DE SAUVETAGE NAUTIQUE DES « JUNIORS » GENEVOIS

Pendant que se déroulait à Lausanne le premier cours de sauvetage nautique de la Croix-Rouge vaudoise de la Jeunesse, les « juniors » genevois étaient appelés à participer au second cours organisé à leur intention par la Croix-Rouge genevoise de la Jeunesse avec le concours bénévole des Samaritains de Genève et de leur moniteur-chef, M. John Chappuis, du Polo-Club et de son président M. Pasquier, de M. Cornu, directeur des Bains des Pâquis, et avec l'appui bienveillant du Département de l'Instruction publique en la personne de M. Alfred Borel, conseiller d'Etat, et de M. H. Grandjean, secrétaire général. Pendant que le Polo-Club mettait à la disposition des jeunes nageurs ses installations des Pâquis, les gardiens de la plage effectuaient des démonstrations de sauvetage et les Samaritains, avec un dévouement remarquable, se dévouaient pour la réussite du cours. L'appel à participer au cours réunit plus de 260 inscriptions, élèves de l'Ecole supérieure de jeunes filles, du Collège, du Collège moderne, des Ecoles de commerce et de l'Ecole ménagère. On ne put, faute de place, retenir que 150 d'entre elles, jeunes gens et jeunes filles de 15 à 18 ans, et promettre aux autres candidats que leur tour viendrait l'an prochain.

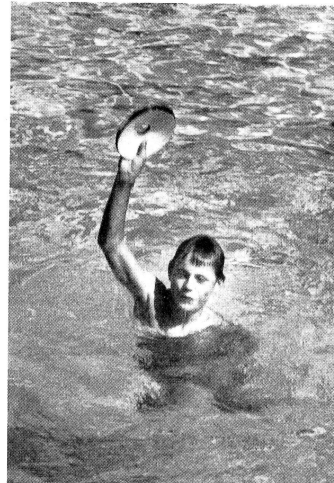
Un premier cours, théorique, réunissait à l'aula de l'Ecole supérieure aimablement mise

à disposition par son directeur, l'ensemble des élèves. Un exposé médical du docteur Jean Fabre, la présentation d'un film de la Croix-Rouge danoise sur la méthode Holger Nielsen de respiration artificielle, une première démonstration de cette méthode par des Samaritains permirent de donner les premières bases aux élèves. Cinq cours pratiques eurent lieu ensuite aux Bains des Pâquis avec démonstrations et exercices de respiration dirigés par les Samaritains et démonstrations et exercices de prises de sauvetage avec le concours, bénévole lui aussi, des gardiens aimablement « prêtés » par le directeur de la plage.

Quelques défections dues aux examens les unes, aux vacances les autres, voire peut-être à un temps peu clément, ramenèrent à 113 le nombre des élèves qui suivirent ces exercices pratiques. Quarante-huit d'entre eux — 13 garçons et 35 jeunes filles — se qualifièrent parmi eux pour être admis à se présenter aux épreuves finales donnant droit au brevet de jeune sauveteur. C'est dire que la sélection fut sévère. La température de l'air — et celle de l'eau — ne permirent pas malheureusement de faire passer comme prévu le 28 juin l'examen final aux concurrents, il fallut le renvoyer, les vacances et leur dispersion étant là, au 28 août.

Mais que n'ont-ils pas appris encore et que ne savent-ils pas! Le secret des algues traîtresses qui ne sont pas aussi traîtresses que cela quand on sait leur parler algues et raison, et les mystères du système respiratoire, mais oui, et ceci, et cela, et tout ce qu'on va vous montrer encore. Quand, pendant quatre jours, un médecin, un maître-nageur tout ce qu'il y a d'à la page, trois moniteurs et monitrices samaritains et trois futurs instituteurs qui sont en même temps des spécialistes du sauvetage aquatique se sont occupés de vous, il y a bien de quoi être savants.

Mais pour être un sauveteur parfait il ne suffit pas d'être savant, encore faut-il ne pas avoir peur de l'eau. Quoi? Qui vient parler de peur par ici? Pourtant, il paraît que c'est ainsi. On peut savoir nager et avoir peur de l'eau, même claire, limpide, calme et disciplinée comme aujourd'hui. De surplus, chacun sait que l'eau c'est du genre féminin, c'est mouvant, c'est changeant, cela a ses caprices et quels caprices! Et alors quand elle fait la méchante, la violente, vous tend des pièges, vous agite de grosses vagues écumeuses, vous entoure de tourbillons, c'est là qu'il faut savoir la maîtriser et ne pas se laisser intimider: ne pas perdre son sang-froid, garder ses facultés... d'autant plus que ce beau lac (Léman, lac de Genève ou de Lausanne) n'est pas toujours aussi bleu qu'on le chante.



La plonge aux soucoupes.

(Photos J. Pascalis)

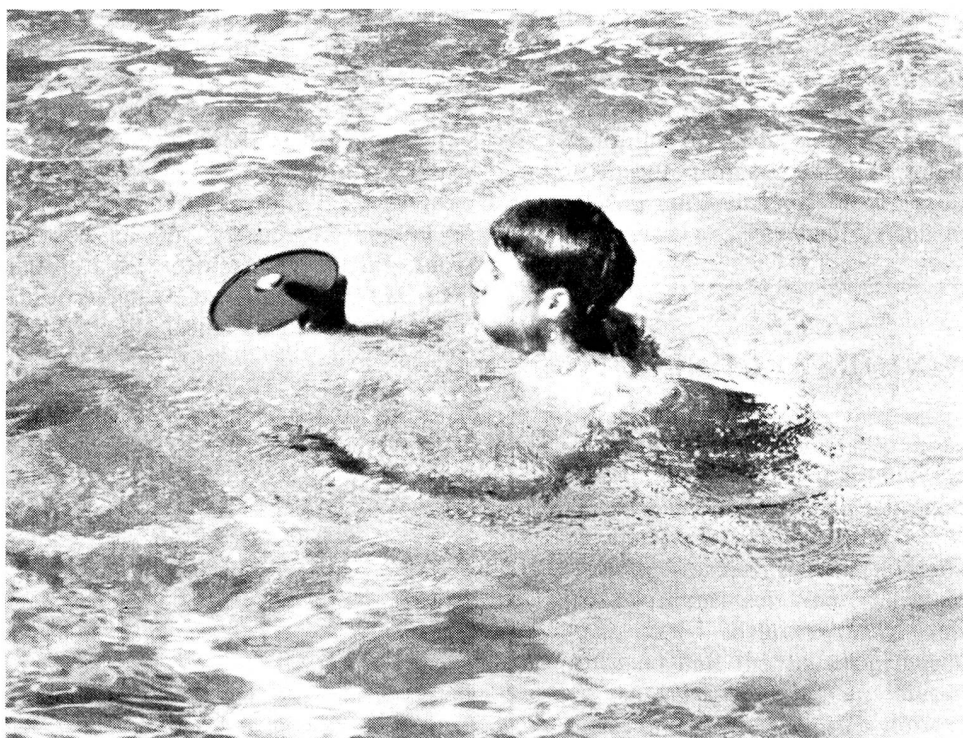
Et que d'eau, que d'eau, même dans une piscine. Heureusement, par miracle, il n'en tombe pas du ciel. Il y en a par devant, il y en a par derrière, il y en a à gauche, à droite et, pour ceux qui sont dedans, il y en a par-dessus et par-dessous. Deux mètres de fond, mais oui. Elle est verte, elle se balance, dodeline, fait du charme et dévoile tous ses mystères. Oh! qu'on voudrait faire le noyé pour avoir prétexte à s'y tremper... D'autant plus qu'entourés de 21 sauveteurs en puissance de quoi aurait-on peur désormais?

Courage, certes, mais prudence aussi

Mais on peut être de teinte turquoise, danser avec une écharpe de paillettes argentées et ne

les sauver tous et au plus vite. Allons-y donc, pas une minute à perdre!

Pourtant, attention, écoutons encore les dernières recommandations du moniteur. C'est fort bien d'être courageux, c'est même parfait. Mais qui dit courageux, ne dit pas imprudent. Un sauveteur doit toujours, toujours, avant de se jeter à l'eau, estimer la situation, la juger avec objectivité et prendre certaines précautions, car il ne faut pas qu'en fin de compte on ait à déplorer deux victimes. Il doit: se défaire de ses vêtements et, si le temps presse, de ses souliers en tout cas, contrôler si oui ou non il peut plonger sans danger et si, ensuite, il pourra regagner la rive. Quand Dame Fantaisie s'en mêle, il paraît par exemple qu'en sautant d'un pont on peut fort



Et maintenant, au rivage!

pas être chaude ni même tiède. Brr... ce premier contact... Allons, soleil, puisque déjà tu as voulu assister à la journée officielle, hâte-toi de te tourner par ici. Viens voir et reconforter nos champions qui ont tous la chair de poule. Regarde, les filles discrètement, sans faire mine de rien — elles ne doivent pas paraître douillettes aux yeux des experts — vont chercher de quoi se couvrir les épaules en attendant le prochain plongeon.

Que l'eau turquoise ni le soleil ne nous fassent oublier qu'il peut y avoir des noyés qui flottent entre deux eaux, qu'il peut se trouver d'autres pauvres diables qui ne sont pas encore noyés mais le seront bientôt, et se débattent en attendant qu'on se porte à leur secours. Il s'agit de

bien aller échouer dans un bateau qui passerait là par hasard...

Par contre, il faut savoir mettre un frein à son imagination, car cette coquine-là peut nous jouer de vilains tours en suscitant des craintes inutiles qui risqueraient de nous paralyser. Donc, en résumé, demeurer dans une bonne moyenne: un peu, mais pas trop d'imagination, juste assez pour ne pas gâter tous les jeux... Certes, tout cela demande des qualités, de l'exercice. Les réflexes doivent être rapides car un noyé n'attend pas indéfiniment qu'on ait pesé le pour et le contre. Un être humain, vous le savez, ne peut vivre que quelques toutes petites minutes sans oxygène et une minute, qui est si longue quand on souffre, passe vite dans l'action, encore plus

vite dans la réflexion. Et voilà pourquoi le fameux mot d'ordre des sauveteurs est « garder son sang froid ». Dans le domaine des poissons, cela ne doit pas être difficile, semble-t-il. Voire. Il y a tant de choses qui paraissent faciles, faciles quand on les voit faire par des as et qui pourtant..

Dans le bain!

Cette fois-ci, ça y est, on ose le dire, cela a fait « pouf ». Une grande éclaboussure, deux éclaboussures, trois, quatre. L'eau gicle, rejaillit, retombe. Voilà les sauveteurs dans le bain. Les noyés y sont déjà. Quelques brasses (tous les styles sont autorisés pourvu qu'ils mènent au but) et on a rejoint les victimes. Chacun a la sienne, bien entendu. Ce sont de bons noyés, bien stylés, bien gentils, bien complaisants, qui se laissent faire que c'est un plaisir. Aucun ne se débat, ce qui facilite tout, car c'est l'agitation

on regagne le bord. Sauvé et sauveteur se hissent ou sont hissés. Le sauveteur est seul encore. Point d'attroupement autour de lui. Cela ne va guère tarder et alors il saura les utiliser ces curieux et les enverra appeler médecin et police. Car il sait, en effet, qu'il ne doit jamais abandonner la victime, même si celle-ci lui paraît hors de danger.

Quand la victime est à terre

Fin du premier acte. Début du deuxième. On « dégrafe » la victime, ce qui revient à dire que si ceinture elle porte, on détache la dite ceinture; que si veston il y a, on déboutonne le dit veston; que si col et cravate il y a encore, on dégage le tout. Et puis? Attention, avant d'aller plus loin, on s'aperçoit qu'on l'a mal placé ce noyé. Il est sur le dos et a la tête plus haute que les pieds. Tournons-le, voilà, en prenant garde que son visage ne traîne pas dans le sable



L'heureux vainqueur.

des personnes qui se sentent couler qui rend les sauvetages ardu.

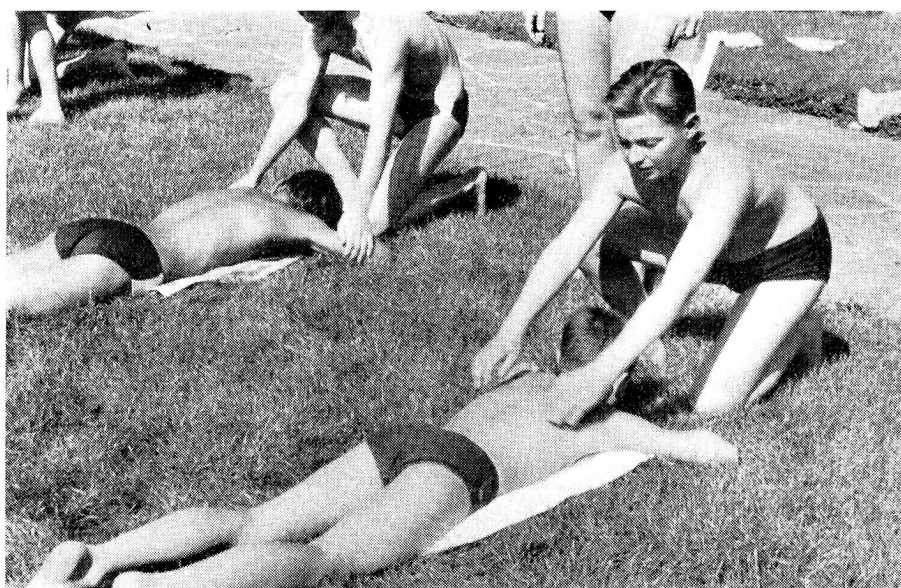
A ce propos, nos sauveteurs savent aussi maintenant qu'il n'est pas exact que l'on doive « assommer » une personne en passe de se noyer pour la calmer et rendre le sauvetage plus aisé. Comme si elle n'était pas déjà suffisamment mal en point et angoissée comme cela...! Par contre il est permis, même nécessaire de foncer sur elle, cette attaque ayant pour but de lui faire prendre la position horizontale, sur le dos, qui permettra le transport. Opérons un dégagement — un autre secret—, joignons les mains de la victime derrière soi et repartons direction rive. Cela aussi paraît tout simple. Essayez toujours...! La benjamine du groupe y va bravement elle aussi d'un noyé de belle taille, grand deux fois comme elle. Et ainsi, l'un poussant l'autre et le deuxième se laissant entraîner par le premier,

ou le gravier de la berge. Et puis, est-ce tout? Oh! non. Toute une série d'opérations savantes qui ont nom « premiers soins » vont commencer. Le noyé étant « dégrafé » et « déboutonné », que fait-on, dis-moi, brave sauveteur?

- On fait « comme ça ». C'est-à-dire qu'on lui ouvre la bouche (attention aux dentiers éventuels, le cas échéant les enlever...) et puis encore « comme ça » (geste), c'est-à-dire que du doigt on nettoie la cavité bucale.
- Et pourquoi cela?
- Ben... pour enlever ce qu'y a d'dans...
- Par exemple?
- Ben... du limon. de la vase...
- Bon. Et puis encore?
- Faut pas y donner à boire avant qu'il ait repris ses sens, car ça pourrait filer dans les poumons (geste).
- Très bien, et quand pourra-t-on lui donner à boire?
- Ben... quand il aura r'pris connaissance. Alors faudra aussi tenter de le réchauffer par tous les moyens...

- Et pour que ce noyé, encore inanimé, reprenne connaissance, que s'agit-il de faire?
- Ben, la respiration artificielle. La méthode Holger Nielsen, comme ça...
- Minute, tu as oublié quelque chose. Avant de commencer les mouvements de respiration artificielle, à quoi dois-tu penser encore?
- Ah! oui, à l'vider...

Ceci consiste, en termes techniques, à prendre son noyé par la taille, à le soulever face contre terre et à tenter de lui faire rendre l'eau qu'il aurait ingurgitée. Quelle chic occasion de flanquer de bonnes tapes dans le dos du copain qui n'ose réagir puisque dit inanimé. Mais attention, l'heure de la revanche bientôt aura sonné, car les noyés de maintenant, tout à l'heure seront devenus les sauveteurs et ces derniers les victimes. Le jeu, pardon l'examen, reprendra.



Respiration artificielle Holger-Nielsen.

Un nouveau demi-tour. Allons, un peu de douceur, nous avons affaire à des noyés...

- Aïe, tu me marches sur le pied.
- Tais-toi, t'es encore inanimé. Et puis garde ta bouche ouverte, j'dois y veiller.
- Re-demi-tour. Cette fois-ci, on peut la commencer cette fameuse respiration artificielle. Les deux mains à plat sur les omoplates qui se trouvent où?
- C'est dans l'dos.
- Oui, mais montre-les moi... Bon, c'est à peu près cela. Comptez jusqu'à huit, lentement, faites les mouvements bien à fond, recommencez.

Voilà un noyé qui se réveille pour se gratter le mollet.

- Allez, reste tranquille, t'as pas encore tes esprits. Laisse-moi finir.

Et c'est fini. Ils respirent tous. On les place en position de repos. Tout le monde est sauvé, tout le monde est bien content.

Feu d'artifice... et récompenses

Attention, on nous annonce encore le bouquet final, le tour d'honneur, un feu d'artifice! Toutes les assiettes disponibles, les grandes et les petites — oui, ces fameuses assiettes qui peuvent servir d'auréoles et remplacent les crabes — sont lancées dans l'eau. Nos candidats qui ne sont plus candidats mais ne sont pas encore brevetés forment deux équipes. Celle de gauche, celle de droite. A qui en ramènera le plus. Mais comment, des rouspétances? Les premières que l'on entend.

- Oui, on est défavorisés.
- Comment cela. 20 cela se divise exactement par deux (car entre-temps il y a eu une défection).
- Mais nous on a les filles, toutes les filles...

Pauvres filles. Pourtant n'ont-elles pas elles aussi fait leurs preuves?

En attendant l'heure de l'ultime récompense, la remise du certificat, nos sirènes et nos dauphins s'offrent, couchés sur l'herbe, une autre récompense plus terre à terre peut-être, mais bien méritée elle aussi: un petit bain de soleil et deux gros croissants.

- Alors, vraiment, cette fameuse peur qu'il faut savoir ignorer, vous ne l'avez jamais éprouvée tout au long de ce cours?

La question, c'est évident, ne s'adresse qu'aux filles, car pour ce qui est des garçons, non réellement on n'oserait pas...

- Oh! mais non, jamais.

Une seule candidate, ce matin, eut peur, non pas de l'eau, mais des épreuves finales et a abandonné les joutes à la dernière minute. Elle n'en recevra pas moins un brevet de natation,

car elle le mérite bien. Et qui sait, peut-être qu'une autre année elle osera affronter ce terrible jury.

Car, il y aura une autre année comme il y aura d'autres cours de sauvetage à la nage organisés par la Croix-Rouge de la Jeunesse en Suisse romande. Et au canton de Vaud, en tout cas, car quand on jouxte par le nord et par le sud deux des plus grands lacs suisses ou presque entièrement suisses, on se doit de former le plus

grand nombre de jeunes sauveteurs qui, comme petits poissons, deviendront grands et sauront parfaire encore leurs aptitudes. Ce beau brevet qu'ils ont gagné après avoir subi avec succès toutes les épreuves que nous savons et qu'ils veilleront à ne pas perdre au même titre que leur sang-froid, leurs réflexes et leurs facultés est un premier pas. Un bon pas, même un très grand sur le chemin de l'altruisme et de l'amour de son prochain.



Miss Studholme, directrice de la Croix-Rouge néo-zélandaise de la jeunesse, au home « Beau-Soleil » à Gstaad avec nos petits hôtes allemands qui y séjournent actuellement. (Photos H. Tschirren)

CHRISTINE, UNE PETITE RÉFUGIÉE RUSSE, REÇOIT UNE VISITE DE NOUVELLE-ZÉLANDE

Si vous embarquez de Nouvelle-Zélande et mettez le cap nord, vous ne rencontrerez aucune terre avant les Iles Fidji à 2400 kilomètres. Au sud, rien avant les premières banquises antarctiques à 2700 kilomètres. A l'ouest vous devrez enjamber un désert marin de 2700 kilomètres avant de toucher l'Australie. Quant à l'est, rien d'autre que l'Océan pacifique sur une distance de 12 000 kilomètres avant la Terre de feu chilienne. Voilà situé cet archipel perdu, qui est exactement aux antipodes de notre petite Suisse, qui, elle, par contre, ne connaît aucune barrière maritime mais jouxte quatre pays auxquels elle est étroitement liée.

Et pourtant, malgré l'isolement, malgré l'éloignement, la Nouvelle-Zélande manifeste son attachement très vif pour tout ce qui se passe en Europe, pour tout ce qui bout dans notre vieux monde, pour toutes ses misères. Preuve en est l'action que mènent depuis 1951 les juniors de la Croix-Rouge néo-zélandaise de



Au home « Mayezyt », la petite Christine et la déléguée de ses « parrains » néo-zélandais.